

33 & 36 rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín <sup>ES</sup>  
Gilles Barbier <sup>FR</sup>  
Julien Berthier <sup>FR</sup>  
Julien Bismuth <sup>FR</sup>  
Alain Bublex <sup>FR</sup>  
Robert Cottingham <sup>US</sup>  
John DeAndrea <sup>US</sup>  
Massimo Furlan <sup>CH</sup>  
Taro Izumi <sup>JP</sup>  
Richard Jackson <sup>US</sup>  
Adam Janes <sup>US</sup>  
Jean-Yves Jouannais <sup>FR</sup>  
Martin Kersels <sup>US</sup>  
Paul Kos <sup>US</sup>  
Zhenya Machneva <sup>RU</sup>  
Paul McCarthy <sup>US</sup>  
Jeff Mills <sup>US</sup>  
Arnold Odermatt <sup>CH</sup>  
Henrique Oliveira <sup>BR</sup>  
Peybak <sup>IR</sup>  
Lucie Picandet <sup>FR</sup>  
Emanuel Proweller <sup>FR</sup>  
Lázaro Saavedra <sup>CU</sup>  
Niki de Saint Phalle <sup>FR</sup>  
Pierre Seinturier <sup>FR</sup>  
Peter Stämpfli <sup>CH</sup>  
Jean Tinguely <sup>CH</sup>  
Keith Tyson <sup>GB</sup>  
Tomi Ungerer <sup>FR</sup>  
Jacques Villeglé <sup>FR</sup>  
William Wegman <sup>US</sup>  
Winshluss <sup>FR</sup>  
Virginie Yassef <sup>FR</sup>

04.02

—

19.03

2022

## VERNISSAGE

03.02

18:00 - 21:00

## À VENIR

01.04 - 15.05

RICHARD JACKSON

36

JULIEN BISMUTH

33

## STRANGE AEONS - WE WILL MEET YOU THERE

Les contraires s'attirent dans un monde où le début et la fin ne font qu'un - ce temps où les êtres ne sont ni embryons ni chimères, mais des formes plus ou moins définies, abstraites et colorées.

Dès le début de leur collaboration, après leur diplôme de l'école d'art de Téhéran en 2000, **Peybak** - Peyman Barabadi et Babak Alebrahim Dehkordi, amis et artistes iraniens - se laissent guider par leurs gestes, leur pratique à quatre mains. Naît un univers fictif et peuplé d'une foule de créatures : la nuée dense et troublante d'**Abrakan**, nom inventé qui évoque les nuages sans vraiment les nommer (car "Abr" signifie "nuage" en persan).

Ces êtres s'individualisent peu à peu dans un ensemble de tableaux, comme autant de miniatures d'une encyclopédie imaginaire. Sur un arrière-plan désertique, les créatures s'agitent, s'enlacent, galopent, s'assemblent, dansent - ainsi, tout se dévoile devant Peybak. Les œuvres apportent l'histoire, au fil de la peinture. Qu'y a-t-il ensuite, après le chaos de la création ? Le jour, la nuit, ou plutôt ni le jour ni la nuit, ni la vie, ni la mort, un entre-deux. Un monde enfoui d'un jour sans fin...

Pour leur quatrième exposition personnelle à la galerie, Peybak écoutent H.P. Lovecraft souffler *N'est pas mort ce qui à jamais dort, et dans les ères peut mourir même la Mort (That is not dead which can eternal lie yet with strange aeons even death may die.)*\*



C'est décidé :

**Strange Aeons - We will meet you there** sera le départ d'un voyage vers une région indéfinie, inconnue, où la pensée s'éteint et le corps s'éveille dans un état incertain, indécis et pourtant statique. Des créatures s'étendent à même le sol de la galerie, comme échouées, évanouies après ce long voyage, jusqu'au lieu où il n'y a rien, rien d'autre qu'un paysage mouvant, vert ou bleu, avec une lueur au lointain.

*Es-tu au milieu, ou tu n'y es pas, ou es-tu sur le bord ; es-tu visible ou caché ; es-tu périssable ou immortel ; es-tu l'un et l'autre ou ni l'un ni l'autre ; existes-tu enfin ou n'existes-tu pas ?\*\**

Ces êtres restent muets, dans cet entre-deux, ces limbes, où règne le souvenir de quelque chose qui n'est pas encore arrivé. Je pensais que la vie ne se compose que de quelques respirations\*\*. Mais elle s'allonge, se replie dans un songe de jour, de nuit. Comme "ce qui à jamais dort", j'ai fait un long voyage, immobile, et j'ai beaucoup de secrets.

Agate Bortolussi

\* Howard Phillips Lovecraft, *La Cité sans nom*, 1921. Lovecraft y évoque pour la première fois le poète fictif arabe Abdul al-Hazred qui aurait rêvé d'une cité enfouie au milieu du désert arabe avant d'écrire ces vers.

\*\* Les autres citations sont tirées de *La Conférence des Oiseaux*, grand poème de Farid Uddin Attar (poète mystique persan, vers 1145-1190), et du récit théâtral du même titre de Jean-Claude Carrière.